Numéro 21

La Plume

Septembre 2017

www.laplumedauphine.fr

Débat
Le clivage gauche-droite est-il toujours d'actualité ?

Actu Dau
Guide de survie en Li

International
Le pari français

Dossier

LES DÉFIS DE L'UNION EUROPÉENNE

Culture
« Oishii » : Délicieux !

Décryptage
S'orienter sans prendre le mur

Sport
Football Leaks : les dessous du rêve

La Plume

Journal de l'Université Paris-Dauphine - bisemestriel gratuit

n° 21

Université Paris-Dauphine
Place du Maréchal de Lattre de Tassigny
75775 Paris Cedex 16, France
Association loi 1901

Édito

Que faire ? Voilà comment ma réflexion pour ce premier édito a débuté. Elle s'est terminée sans avoir trouvé la réponse, alors je vais simplement te parler de l'année qui s'annonce pour La Plume.

La Plume est ton journal, fait par et pour les étudiants. Nos colonnes te seront toujours ouvertes, que ce soit pour aborder un thème qui te tient à cœur, te réjouir d'une bonne nouvelle, ou écrire un pamphlet sur une décision en lien avec l'actualité.

Cette année, nous allons essayer de t'informer mais aussi de te divertir, de te faire réfléchir tout autant que tu nous fais réfléchir, avec sérieux mais sans se prendre au sérieux.

Je serais incomplet en oubliant le plus important : plus qu'une simple rédaction, La Plume est une famille, une vraie bande de potes. Chacun peut s'y exprimer librement, y passer de bons moments, se retrouver autour d'une pinte en soirée ou se détendre au local entre deux cours.

Bonne année à toi !

P.S. : et n'oublie pas, contrairement à l'Union européenne, thème de notre dossier, La Plume recrute ☺

Jonathan Cohen
président de La Plume
DEGEAD2

Directeur de publication : Jonathan Cohen
Rédacteur en chef : Adrien Bodénès

Chefs de rubriques
Actu Dau : Lorraine Chouteau, **Décryptage :** Charles Guion de Méritens, **Débat :** Elisa Aidan, **Culture :** Louis Fonteneau, **Sport :** Paul de Viry, **International :** Hugo Garcia, **Tribune :** Jonathan Cohen, **Dossier** : Gabrielle Lévy

Mise en Page
Alexia Watel, Lucile Piedfer, Lisa Laurence, Justine Moynat, Elodie Graziani, Julie Hounsinou, Isella Mortier, Julie Varisellaz, Alison Delpérié, Philippine Richer, Emilia Swieciochowska, Gabrielle Lévy, Mickael de Sousa.

Dessins : Julie Varisellaz, Lisa Laurence.

Impression : Chevillon imprimeur

— Conseil d'administration —
Président : Jonathan Cohen
Secrétaire Générale : Isella Mortier
Trésorier : Louis Roy
Rédacteur en chef : Adrien Bodénès
Responsable technique, communication et création : Philippine Richer
Responsable vie associative : Théo Anfossi

— L'équipe —
Samuel Abettan, Pierre Adeikalam, Elisa Aidan, Théo Anfossi, Annaelle Assaraf, Matthew Baptista Fontes, Sixtine Bigot, Adrien Bodenes, Juliette Broudin, Blanche Chatelon, Paul Chevret, Lorraine Chouteau, Youssef Chraibi, Jonathan Cohen, Netaniel Cohen, Alexandre Cote, Julien Da Sois, Stella de Feraudy, Mickael de Sousa, Paul de Viry, Alison Delpérié, Louis Fonteneau, Mathilde Forest, Vincent Galliot, Diane Gamba, Hugo Garcia, Elodie Graziani, Charles Guion de Meritens, Julie Hounsinou, Armelle Jouan, Laure Lamarque, Lisa Laurence, Mathieu Le Bars, Gabrielle Lévy, Caroline Mizon, Julie Montaudouin, Isella Mortier, Lisa M, Charles Moulinier-Becher, Justine Moynat, Olivier Pasquier, Pierre-Marie Peneau, Lucile Piedfer, Philippine Richer, Louis Roy, Marine Saint Faust, Hannah Schlosser, Emilia Swieciochowska, Anas Tabib, Robin Taillefer, Neyl Tazi, Thomas Van Den Plas, Julie Varisellaz, Alexia Watel, Yannis Zitouni.

NOS PARTENAIRES

Dauphine Université Paris
PSL Research University Paris

Sommaire

Actu Dau - page 4

- Guide de survie en L1
- La Dauphinoise : "Promis, je me mets au sport ! "

DOSSIER - - - - - - - - - - - - - - - - - - - page 8

Les défis de l'Union Européenne

- Goodbye my lover, goodbye my friend
- Le défi d'une politique migratoire européenne durable
- La crise démocratique de l'Union Européenne

Débat - page 11

- Le clivage gauche-droite est-il encore d'actualité ?

International - - - - - - - - - - - - - - - - - page 13

- Le pari français

Décryptage - - - - - - - - - - - - - - - - - - - page 15

- S'orienter sans prendre le mur

Sport - page 17

- Football Leaks : les dessous du rêve

Culture - page 18

- « Oishii » : Délicieux !

RETROUVEZ-NOUS !

La Plume

@LaPlumeDauphine

www.laplumedauphine.fr

contact : laplumedauphine@gmail.com

La Plume est un journal d'opinion et, à ce titre, n'est pas tenu de présenter des articles neutres et impartiaux. Le contenu de ce journal est indépendant de la direction de l'Université et des associations étudiantes. Les textes n'engagent que l'auteur et ne reflètent en aucun cas l'opinion de l'Université Paris-Dauphine, de PSL Research University ou des autres collaborateurs du journal. - ISSN 2260-9857

Textes et images tous droits réservés à La Plume.

Témoignages : ce qui vous attend à Dauphine...

C'est le début de l'année
et vous ne savez pas encore dans quoi vous vous lancez !
Entre impatience et appréhension, vous découvrez petit à petit l'université, les amphis, la cours, le CROUS et la fameuse la BU (votre future maison).
Alors, même si nous ne vivons pas tous notre première année de la même façon, la Plume a pensé à toi, et te livre ces témoignages pour t'aider début de cette nouvelle expérience.

Bienvenue à Dauphine !

Elles ont validé la L1, elles partagent les secrets de leur réussite

" C'est une université très vivante, il ne faut pas se décourager "

Tout d'abord la première année à Dauphine on ne la voit pas passer ! Tout va très vite et il faut s'accrocher. Le site Phinedo sera ton meilleur ami ainsi que tous les cours que tu pourras récupérer d'anciens L1. Un conseil pour les partiels : faire le maximum d'annales pour bien se rendre compte du format des épreuves et ce qu'on attend de toi. Néanmoins, ça reste une année où on fait plein de rencontres, c'est une université très vivante, il ne faut pas se décourager, parfois l'adaptation peut être difficile.

Chloé, DEGEAD2

“ Profite un maximum de la vie associative ”

« Personnellement, je te conseillerais de ne pas trop t’éparpiller : si tu commences à taper tes cours à l’ordi, essaye de t’y tenir pour éviter de te perdre dans tes prises de notes, ce qui peut décourager un peu l’apprentissage. Ensuite, profite un maximum de la vie associative que propose Dauphine car c'est une réelle opportunité que tu ne trouveras pas forcément dans d'autres facs, et ça te permet non seulement de rencontrer des gens et donc d'élargir tes contacts, mais également d'apprendre le travail en équipe et la prise de responsabilités !

Et pour finir, n'hésite surtout pas à bien te renseigner sur tout ce que propose Dauphine pour exploiter toutes les opportunités qu’on y trouve. »

Lisa, DEGEAD2

“ Tout le monde est dans la même situation ”

C’est compliqué de s’adapter et de passer du lycée à l’Université. Forcément au début on est un peu perdu. Mais sache, futur L1 qu’on est tous passé par là. Franchement, le premier jour j’étais complètement perdue en arrivant dans le grand amphi avec toute la promo et toutes les informations qu’on nous donne. Mais tout le monde est dans la même situation ! Un autre point très difficile est de s’adapter aux cours, surtout les amphis. Je me rappelle des premiers amphis de droit : je ne savais pas du tout comment m’y prendre pour avoir des cours propres et les apprendre : les prendre à la main ou les taper à l’ordi ? Surlignage, fiches ou simple lecture ? Mais au cours de l’année on s’habitue et on trouve une méthode et un rythme de travail. J’ai vraiment commencé à être à l’aise dans ma gestion du temps et à profiter au début du second semestre. Enfin dernier conseil : profitez un maximum de la vie étudiante qui est quand même pas mal développée à Dauphine et qui permet de créer rapidement des liens et de se sentir bien intégré !

Myriam, DEGEAD2

“ Utilisez le site Phinedo pour prendre vos cours ”

Voilà quelques conseils pour s’adapter dès le début d’année : fais attention à ne pas être trop relâché au début parce que le retard peut s’accumuler très vite ! Ensuite, au niveau des cours, oublie la mentalité du lycée, on n'apprend plus de la même façon. Il faut aller au bout des choses et toujours se poser des questions pour pouvoir avancer. Mais à côté du travail, n’oublie pas de toujours t’accorder une journée ou une après-midi de détente dans la semaine. C’est très important pour le moral et pour éviter de péter un plomb ! Et enfin, chose que je regrette n’avoir pas fait dès le début, utilise le site Phinedo pour prendre tes cours, il te sera d’une grande aide !

Conseil bonus : fais une sauvegarde de tes cours pour éviter de paniquer si ton ordinateur se casse à une semaine des partiels (histoire vécue).

Laura, DEGEAD2

propos recueillis par Lorrainne Chouteau, DEGEAD2

La Dauphinoise
Promis, je me mets au sport !
.... Paris plus que jamais favori dans la course aux jeux de 2024 !
Bon c'est pas tout mais moi il faut que je me mette au sport ! Et puis 70 € l'année c'est l'occasion rêvée !
DAUPHINE
UNIVERSITÉ PARIS
SPORTS
Joe Ian

BIP
BIP
Hey! Chaude pour un gros macdo ce soir?
Yes! Quelle heure?
Bon, tant pis, mais promis... Je m'y mets demain!

LES DÉFIS DE L'UNION EUROPÉENNE

Goodbye my lover, goodbye my friend

Le Brexit (comprenez Britain Exit) a considérablement fragilisé l'Union Européenne (eh oui c'est possible) ; la porte laissée ouverte par le Royaume-Uni pourrait en tenter plus d'un. Pour preuve, la campagne présidentielle française et ses candidats europhobes (on se rappellera du candidat du Frexit, petit ange parti trop tôt...). Comment faire alors pour se relever d'un coup dur que certains pressentent comme le début de la fin ? Tout simplement en négociant au mieux les termes de la sortie du Royaume-Uni, afin de montrer une Europe unie qu'il n'est pas si facile de quitter (*si elle me quitte pas jla quitte pas*).

La question à trois millions.

Au premier plan des négociations se trouve le sort des trois millions d'européens expatriés aux Royaume-Uni, venant notamment de Pologne, de France et d'Allemagne. Les promesses de Theresa May de créer un statut de « résident » pour les personnes habitant au Royaume-Uni depuis plus de 5 ans sont considérées comme insuffisantes par l'Union Européenne etles principaux concernés. Cette proposition n'est évidemment pas sans condition ; elle ne s'appliquera qu'en échange de la réciprocité de cet accord pour les Britanniques vivant en Europe, sous condition qu'un accord soit trouvé sur le Brexit. Ces conditions sont le nœud du problème : les expatriés deviennent alors pour le Royaume -Uni une « monnaie d'échange », un moyen de pression contre l'Union Européenne. Il s'agit alors pour l'Union Européenne de négocier une garantie unilatérale, pour éviter un éventuel blocage futur du côté du Royaume-Uni. Cela permettrait de faire avancer les négociations tout en rassurant les européens au Royaume-Uni, dont 59% veulent retourner en Europe.

> « Les expatriés deviennent alors pour le Royaume -Uni une monnaie d'échange »

Une facture salée

Certains ex sont plus persistants que d'autres... Pour l'Union Européenne, il n'est pas question pour le Royaume-Uni de partir sans payer la modique somme de près de 60 milliards d'euros (les chiffres varient, on est pas à quelques millions près...). Que contient cette facture ? Le plus gros concerne le « reste à liquider », des engagements que le Royaume-Uni a contracté dans le cadre du budget européen ; il y a aussi la question des fonds structurels destinés aux pays les plus pauvres promis par les Britanniques ainsi que la question des retraites des fonctionnaires européens. Le Royaume-Uni n'est évidemment pas d'accord sur le montant à payer (qui l'eut crû ?) et cherche à le faire baisser, rappelant qu'ils pourraient partir sans régler la facture, même si cela compromettrait fortement la négociation. L'Union Européenne doit donc négocier âprement afin de faire payer le Royaume-Uni, sans quoi ils paraitraient faibles et peu à même de remporter d'autres aspects des négociations.

In fine, ces dossiers sont primordiaux pour l'Union Européenne, même s'il existe de nombreux autres facettes à traiter pendant les deux ans que dureront les pourparlers. L'Europe doit paraître intransigeante et forte pendant ces délibérations, afin de montrer aux nations restantes l'importance de rester dans l'Union Européenne. La vague de sympathie envers l'Europe occasionnée par la victoire d'Emmanuel Macron, ainsi que la défaite de Theresa May aux législatives devrait mettre les négociations sur la bonne voie pour un accord (très) favorable à l'Union Européenne. Cela permettrait de relancer la dynamique européenne, jusqu'alors enrouillé. Toujours est-il que selon Tony, ça blaire.

Gabrielle Lévy, DEGEAD2

Le défi d'une politique migratoire européenne durable

2017, année meurtrière. 2072 personnes ont perdu la vie en Méditerranée sur les 75 000 qui ont tenté la traversée (Amnesty International). Face à cet afflux de migrants, l'Italie a lancé un appel à l'aide à l'Union Européenne.

Opération verrouillage de la Méditerranée

La politique de l'Union Européenne semble en principe simple : endiguer le flux de migrants en fermant les routes migratoires. En mars 2016, un accord a d'ailleurs été signé avec la Turquie afin de renvoyer dans ce pays les migrants non éligibles au statut de demandeur d'asile. À la suite de cet accord, l'Italie est devenu le premier pays d'arrivée des migrants et a accueilli plus de trois quarts des migrants cette année. Lors d'un sommet interministériel à Rome début juillet, une enveloppe a été débloquée pour venir en aide à ce pays, ainsi qu'à la Libye, pays de transit entre l'Europe et l'Afrique subsaharienne. L'aide versée serait entre autres destinée aux gardes-côtes libyens, où l'Union Européenne cherche à tout prix à y démanteler les réseaux de passeurs et à bloquer les départs en amont.

> "L'Italie est devenue le premier pays d'arrivée des migrants et a accueilli plus de trois quarts des migrants cette année"

Une politique de dissuasion efficace ?

Le plan de la Commission Européenne sera-t- il suffisant ? Amnesty International pointe du doigt le cas libyen et doute de sa capacité à faire face aux flux de migrants. Sont remis en cause sa structure étatique peu solide mais aussi la connivence entre certains gardes côtes et passeurs. Par ailleurs, l'Italie demande aussi un plan d'action concernant la "relocalisation" des migrants. Adopté en septembre 2015, seuls 13% des migrants ont été pris en charge dont la moitié en Allemagne... Le désaccord entre certains pays européens retarde la mise en place de cette politique migratoire commune. Pour y remédier, le commissaire européen aux migrations envisage une procédure d'infraction contre les Etats ne respectant pas leurs engagements.

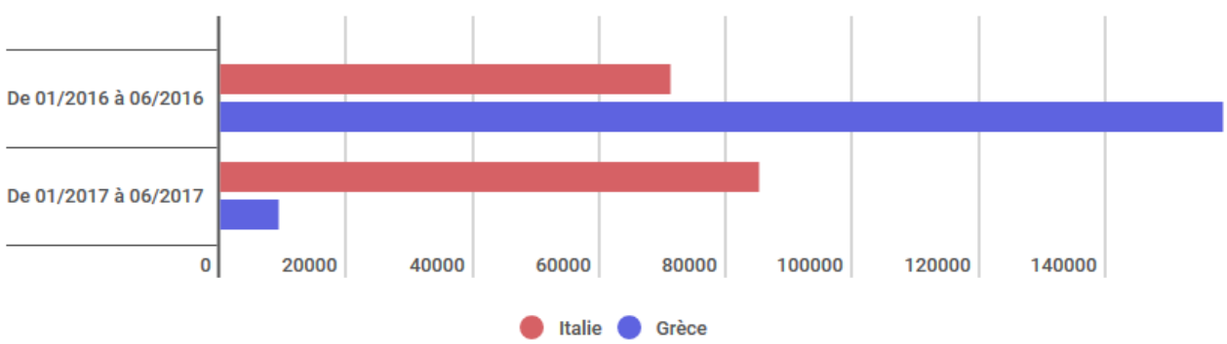
Aller au delà de l'urgence humanitaire

Comment passer d'un état de gestion de l'urgence humanitaire à des politiques migratoires de long terme, comme le projet de droit d'asile européen ? La principale question concerne donc le statut juridique des arrivants : sont-ils des réfugiés politiques ? des migrants économiques ? Pour Emmanuel Macron, l'Europe se doit d'accueillir les "réfugiés politiques qui courent un risque réel, car ce sont là nos valeurs, sans les confondre avec des migrants économiques et abandonner l'indispensable maintien de nos frontières". Mais que se passe- t-il pour les migrants économiques arrivés sur le sol italien ? D. Avramopoulos, commissaire européen, propose un retour dans leurs pays d'origine des migrants dans "des conditions humaines".

Quel est l'avenir de la politique migratoire européenne ? Les sommets de Malte en février et de Tallinn en juillet ont remis au centre du débat la crise migratoire. L'Union Européenne souhaite s'engager davantage pour venir en aide à l'Italie, reste encore à convaincre l'ensemble des dirigeants des pays membres...

Armelle Jouan

Nombre de migrants arrivés par la mer en Grèce et en Italie.



Source : OIM (Organisation internationale pour les migrations)

La crise démocratique de l'Union européenne

Non, ne fuyez pas ! Malgré ce titre pompeux, La Plume s'est lancée un défi : comment tenter de faire d'un sujet propice à la défenestration un article de six cents mots à lire jusqu'au bout.

Pas nés sous la même étoile.

Qu'auraient en commun un Espagnol et un Suédois sans le parapluie européen ? La question est basique mais mérite d'être posée. L'un se couche quand l'autre se lève, l'un passe l'année à la plage quand l'autre crée du mobilier d'intérieur (tout lien avec la météo étant bien entendu fortuit).

L'Europe n'est pas qu'un mode de vie me direz-vous, mais surtout un patrimoine immatériel capable de rassembler des peuples très différents. J'en conviens, l'UE a des valeurs. Il suffit de lister quelques unes des raisons du refus de l'adhésion de la Turquie pour s'en convaincre : atteintes aux libertés fondamentales, remise en cause du processus démocratique, voire même non correspondance aux racines judéo- chrétiennes. Pourquoi pas. Mais quand on doit en passer par un concours musical pour promouvoir des valeurs auprès du public, c'est qu'il y a un léger problème d'incarnation... Enfin bref, comme le dit Churchill un jour de whisky thérapeutique : « Ce succès n'est pas final, l'échec n'est pas fatal : c'est le courage de continuer qui compte ».

> “Seuls 40% des Européens ont une image positive de l'Europe”

Quelle gratitude devrais-je avoir pour l'Europe ?

L'UE est mal aimée. Le constat semble unanime. Le spécimen dauphinois matheux se penchera sur le sondage de mai de la Commission européenne montrant que seuls 40% des Européens ont une image positive de l'UE (on soulignera le petit côté masochiste de la Commission). L'historien se rappellera de 1954 et 2005 et le littéraire lira Houellebecq. Quant à celui qui en a marre de lire cet article pourra regarder le débat Séguin/Mitterrand de 92, c'est autorisé.

En même temps, quand l'avenir de l'UE passe de Séguin/Mitterrand à Morano/Dati, il y a de quoi devenir dépressif. Les politiciens nationaux créent et entretiennent le rejet de la technocratie de l'UE. Recycler des cadres de son parti au Parlement européen ou exfiltrer des ministres en disgrâce à la Commission, c'est montrer à l'opinion que l'Union n'est qu'une roue de secours pour sa carrière. Si on ajoute à cela les lois et réglementations décriées comme trop complexes et les multiples scandales financiers qui éclaboussent le Parlement (les assistants parlementaires récemment), l'organe le plus démocratique de l'UE s'en trouve décrédibilisé.

Demain c'est loin

Tout cela aboutit non pas à un rejet pur et simple de l'UE, mais à un repli national. L'UE se ralentit d'elle-même en n'acceptant pas de projet politique clair. Cet entre-deux basé quasi exclusivement sur l'économie ne lui donne pas de forme palpable par ses citoyens. Les responsables politiques s'accordent à dire que l'UE est trop technocratique, pas assez démocratique, mais exigent toujours plus de souveraineté pour leur Etat et refusent de transférer l'initiative parlementaire du Conseil des ministres de l'Union...au parlement européen.

La solution consistant à refonder une Europe à six, plus intégrée et où les mêmes règles s'appliqueraient à tous les citoyens, est sur la table. Mais cela implique de s'affaiblir momentanément, ce qui dans une économie ouverte où l'UE occupe une place centrale semble injouable. In fine, les souverainistes semblent donc obtenir gain de cause : on s'achemine vers une UE zone de libre-échange sans âme, encore plus déconnectée des citoyens, pour sortir de la bancale UE que l'on connaît aujourd'hui. Seul le couple franco-allemand pourrait réinsuffler une passion collective pour l'intégration européenne, mais chacun pense depuis de nombreuses années plus à défendre ses intérêts qu'à chambouler la donne.

Ainsi se termine cet article que j'espère (à peu près) dans le sujet, moins bancal et plus engagé que l'UE. En guise d'adieu, un petit dialogue improbable entre the Notorious B.I.G et Jean Monnet s'impose. J'aurais presque dû n'écrire que ça pour répondre au problème, mais bon il faut savoir donner le change à défaut de pouvoir changer la donne :

- « Nous ne coalisons pas des Etats, nous unissons des hommes !

- It was all a dream. »

Jonathan Cohen, DEGEAD2

Le clivage gauche-droite est-il toujours d'actualité ?

« Rien ne se passe jamais comme prévu. »
S'il y a bien un dicton qui décrive à merveille les élections présidentielles 2017, c'est celui-ci. Après cinq ans de hollandisme, de 49.3 et de Loi Travail, l'élection était imperdable pour la droite et l'alternance assurée. Et pourtant... Toute logique a été balayée par les « affaires », le Front National, la vague Mélenchon... et surtout, le « candidat des médias », Emmanuel Macron et son parti du renouveau, En Marche.

Le 30 août 2016, Macron, ministre de l'économie, démissionne du gouvernement. Il laisse planer quelques mois un vent de mystère sur ses intentions, avant d'annoncer sa candidature pour la présidence de la République.

Monsieur Macron, habilement, ne se prétend ni de droite, ni de gauche ou « un peu de droite et un peu de gauche » selon l'interlocuteur. Il se veut progressiste et clame vouloir dépasser les frontière droite/gauche, archaïques, afin de rassembler les français.

> « Macron se veut progressiste et clame vouloir dépasser les frontière droite/gauche, archaïques, afin de rassembler les français »

Au début, personne n'y croit vraiment. Mais le charme macronien opère rapidement, les médias se prennent d'amour et de bienveillance pour ce petit rebelle qui promet d'être un président jeune et dynamique ainsi que le renouveau de la classe politique. Un pur beau gosse, quoi. Surtout par rapport à notre précédent président affectueusement surnommé « Flamby ».

Pulvérisation de la droite et de la gauche traditionnelles

Aidé par le contexte, Emmanuel Macron grimpe peu à peu dans les sondages. Avec un François Fillon plombé par les affaires, un Benoît Hamon qui ne séduit personne avec son revenu universel, une Marine Le Pen qui s'écroule misérablement lors du débat de l'entre-deux- tours, le candidat d'En Marche a la voie libre pour s'imposer. Si on ajoute à cela l'ostensible soutien des médias pour le « candidat du renouveau », on obtient alors le cocktail parfait pour une victoire écrasante sur les partis dits « traditionnels. »

La force est avec lui.

Et c'est ainsi que Monsieur Macron détruit presque intégralement le Parti Socialiste en séduisant les plus libéraux de ses adeptes, las de la rengaine « Mon ennemi c'est la finance » (ou arrivistes, mention spéciale pour Manuel Valls), et met à mal la droite républicaine en s'appropriant les plus opportunistes de ses figures, à l'image de Bruno le Maire, et les déçus de François Fillon.

Le PS et LR, qui se partageaient le pouvoir depuis plus de cinquante ans sont éliminés dès le premier tour des présidentielles. Une première, dans l'histoire de la Ve République et un coup très dur pour les Républicains, à deux doigts de la victoire... C'est donc sans surprise (à vrai dire, seul un boulet aurait pu perdre cette manche) qu'Emmanuel Macron, suite à un débat à sens unique et grâce à un peu de poudre de perlinpin, est élu président face à la candidate frontiste.

Le nouveau président continue son œuvre

À peine arrivé au pouvoir, le jeune président décide de frapper fort. En choisissant un premier ministre de droite, des ministres de droite comme de gauche ou issus de la société civile, Macron tient sa promesse de renouveau et chamboule une nouvelle fois les partis

traditionnels.

Lors des législatives, la rose rouge disparait sur les affiches des candidats du Parti Socialiste pour laisser la place au bleu turquoise de la « Majorité Présidentielle » de Marisol Touraine à Manuel Valls ou encore Myriam El Khomri… À droite aussi, mais surtout à gauche, on tente tant bien que mal de s'adapter à la nouvelle vague. L'avenir politique de nombreuses « célébrités » est en jeu. Encore plus au PS, qui voit ses rangs s'amenuiser peu à peu.

Quelle légitimité pour l'Assemblée face à une abstention record ?

Le 18 juin dernier, La République en Marche a raflé 308 sièges, une majorité absolue qui permettra au président de gouverner comme il le souhaite durant 5 ans… Un véritable tsunami marchien. Le président obtient la majorité qu'il avait promise quand personne ne croyait en lui.

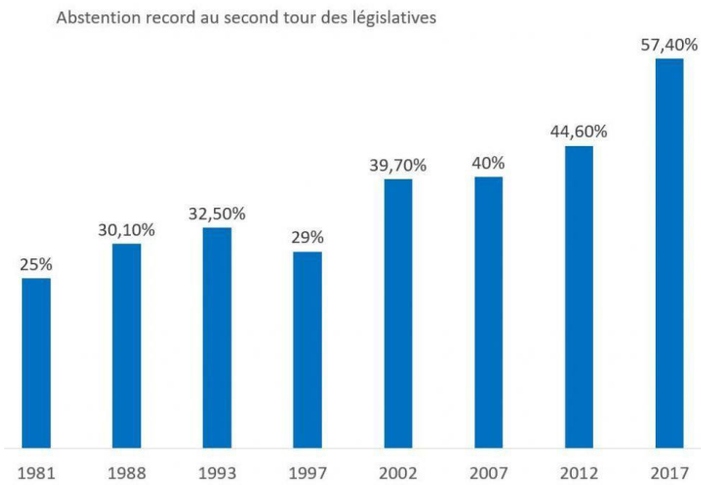
Oui, mais… quid des **51,2% d'abstention** au premier tour ? Un record battu au second tour où l'on totalise 57,3% d'abstention, score jamais égalé sous la Ve République… Comment légitimer un parti qui remporte 53,38% de l'Assemblée quand il n'obtient en réalité les votes que de 13% des électeurs ?

Comment alors expliquer cette hausse de l'abstention ? Une lassitude, après un an de campagne soutenue et de rebondissements incessants ? Un manque de coverage par les médias ? Ou alors un problème d'ordre institutionnel ? La faute à notre système majoritaire uninominal à deux tours ? Pourquoi ne pas introduire la proportionnelle, plus représentative de la population ?

> « Comment alors expliquer cette hausse de l'abstention ? Une lassitude, après un an de campagne soutenue et de rebondissements incessants ? Un manque de coverage par les médias ? Ou alors un problème d'ordre institutionnel ? »

Un clivage dépassé ?

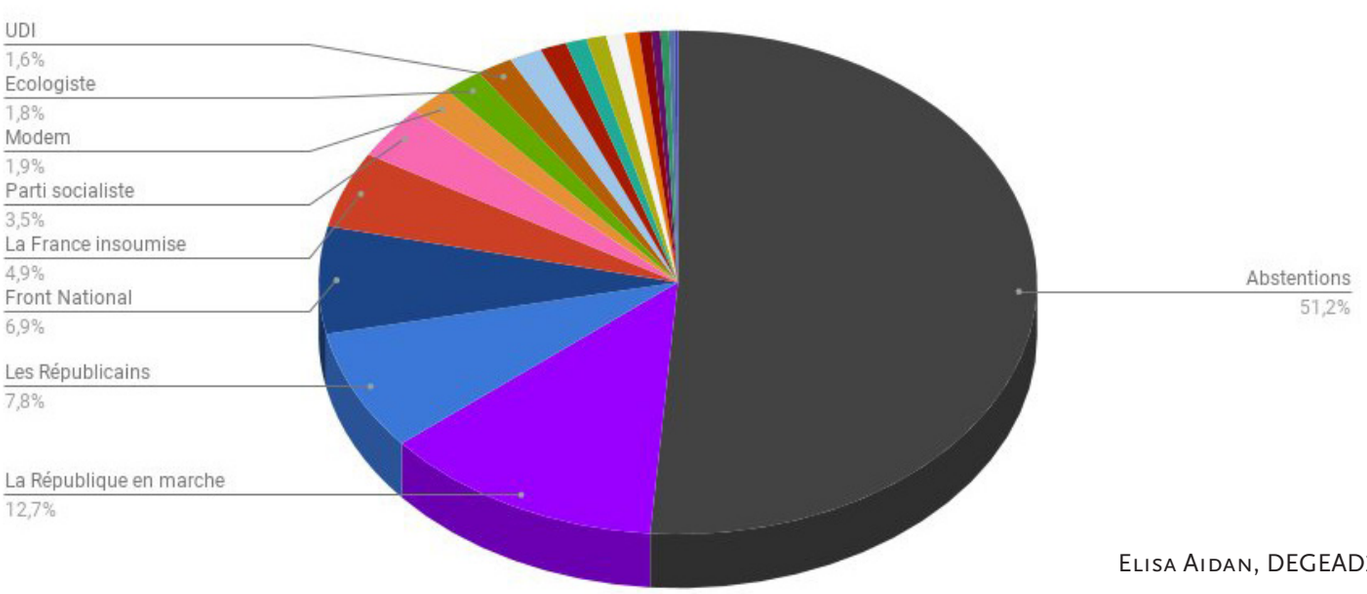
Depuis l'effondrement du monde communiste, le clivage gauche-droite s'articulait globalement autour du libéralisme. D'un côté on prônait le libéralisme économique, le libre-échange et la mondialisation financière et commerciale. De l'autre, on militait en faveur d'un libéralisme social et culturel, d'une libération des mœurs. Peu à peu, les frontières se sont déplacées, les idées ont parfois changé de « camp » ou ont fini par être approuvées aussi bien à droite qu'à gauche. D'autres facteurs sont à prendre en compte : la mondialisation ne s'est au final pas révélée si bénéfique, particulièrement lors de la crise des subprimes, les crises identitaires nationales, la menace du réchauffement climatique et la révolution numérique ont amené de nouveaux enjeux, politiques, humains et économiques.



Aujourd'hui, le clivage semble plutôt résider entre les européistes et les eurosceptiques (voire carrément frexitaires), ou encore entre les mondialistes heureux, et les nationalistes malheureux.

Mais être un peu de droite et de gauche, ne serait-ce pas… être au centre ? C'était en tout cas l'objet de cette alliance avec le Modem (et ce très intègre François Bayrou, remis en cause après une affaire d'emplois fictifs).

Quoi qu'il en soit, notre jeune président a cinq ans pour agir. On espère qu'il saura prendre les bonnes décisions pour la France. Ou sinon, comme dirait François Lenglet, tant pis, nos enfants paieront !



Elisa Aidan, DEGEAD2

Le pari français

Le 17 février 2016, la ville de Paris se porte candidate pour accueillir les Jeux Olympiques d'été de 2024. L'occasion de se pencher sur le rayonnement de la sixième puissance mondiale...

Nous sommes presque habitués à voir la France culminer dans le top 10 des premières puissances mondiales. Et pourtant, comment un pays quatorze fois plus petit que l'Australie peut-il continuer à rivaliser avec les géants que sont la Chine et les Etats-Unis ?

Un projet de taille: L'Europe

La France au coeur de l'Europe et de sa construction

Après la Seconde Guerre Mondiale, la France comprend qu'elle doit faire plus que se reconstruire. Le pays est ravagé, ruiné. Il semble trop petit pour s'imposer face à l'Union Soviétique à l'Est.

La France sait qu'elle doit désormais lutter pour rester au premier rang de la scène internationale. Elle décide alors de mettre **la construction européenne au cœur de sa politique étrangère**. Dès **1951**, elle devient un des pays fondateurs de la **CECA**, autour de laquelle se construit le projet européen. Le **7 février 1992**, le **traité de Maastricht** propulse la France au premier rang des puissances européennes. L'Europe, c'est d'abord un marché commun titanesque. 14 600 milliards d'euros en 2015, plus que les Etats-Unis ! Mieux que des chiffres, l'Union Européenne a su donner à la France une visibilité. Mais ce n'est pas tout ! La stratégie du pays ne se résume pas à la construction européenne.

> « Les Français eux-mêmes sont une richesse ! »

L'économie française s'est adaptée à la mondialisation. Les **produits à haute valeur ajoutée** comme les médicaments et l'aéronautique constituent l'essentiel de nos exportations. Les Français eux-mêmes sont une richesse. Souvent râleurs, ils n'en sont pas moins très productifs ! Cela fait plusieurs années que **les Français sont parmi les peuples les plus productifs au monde**, et ce malgré une moyenne d'heures travaillées plus faible que la norme.

Bien entendu, l'économie n'est pas le seul moteur de la puissance française.

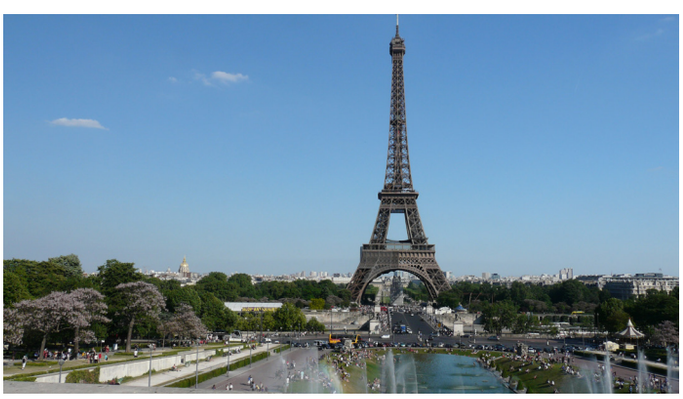
Le constructeur français Dassault a vendu depuis 2015 un total de 84 avions Rafales, pour un montant de plus de 18 milliards d'euros. Un contrat pour l'achat de 57 nouveaux avions par l'Inde est en cours de négociation.

Entre présence géographique et rayonnement culturel

Si vous demandez à un Américain ou à un Japonais de vous parler de notre pays, il vous décrira sans doute des monuments, des paysages, ou peut-être même des petits plats savoureux. Rien d'étonnant, la France est connue comme un phare culturel depuis le siècle des Lumières. Notre gastronomie et notre patrimoine historique attirent chaque année plus de 80 millions de visiteurs. Eh oui, l'Hexagone est bel et bien **la première destination touristique au monde**. A lui seul, le tourisme a généré 160 milliards d'euros en 2015, soit 7,2% du PIB. De quoi redonner le sourire à nos chers taxis parisiens !

> « La France est connue comme un phare culturel depuis le siècle des Lumières »

Mais avant de nous laisser emporter par un sentiment excessif de fierté nationale, nous devons admettre que ce succès ne vient pas seulement de nous. Il vient de notre histoire, autant que de la position géographique de notre pays. Au Moyen-Age, pas de Tour Eiffel entourée d'admirateurs Japonais! La France avait pour seul avantage son emplacement. A l'époque déjà, elle faisait office de **carrefour européen**. Passage obligé entre le Nord et le Sud de l'Europe, l'Hexagone voyait passer toutes les marchandises du continent. Un peu plus tard, en **1534**, Les premiers colons français arrivent au Canada. C'est l'émergence du deuxième plus grand empire colonial de l'Histoire. Les vestiges de cette puissance nous laissent aujourd'hui une présence considérable partout dans le monde. **Deuxième pays au monde en terme de surface maritime**, on parle Français d'un bout à l'autre de la planète.



Que ce soit grâce au château de Versailles et la tour Eiffel, ou à ses croissants, la France attire chaque année plusieurs millions de touristes venus du monde entier.

Diplomatie : un dialogue au coeur de notre influence

Nous entrons dans le côté plus méconnu de la puissance française: la diplomatie.

Le français est en effet la **langue officielle de la diplomatie** à partir du XVIIIe siècle, date à laquelle il s'est substitué au latin pour les traités internationaux. Langue officielle à l'ONU et langue de travail de la Commission européenne, sa précision en fait l'outil idéal pour rédiger d'importants traités.

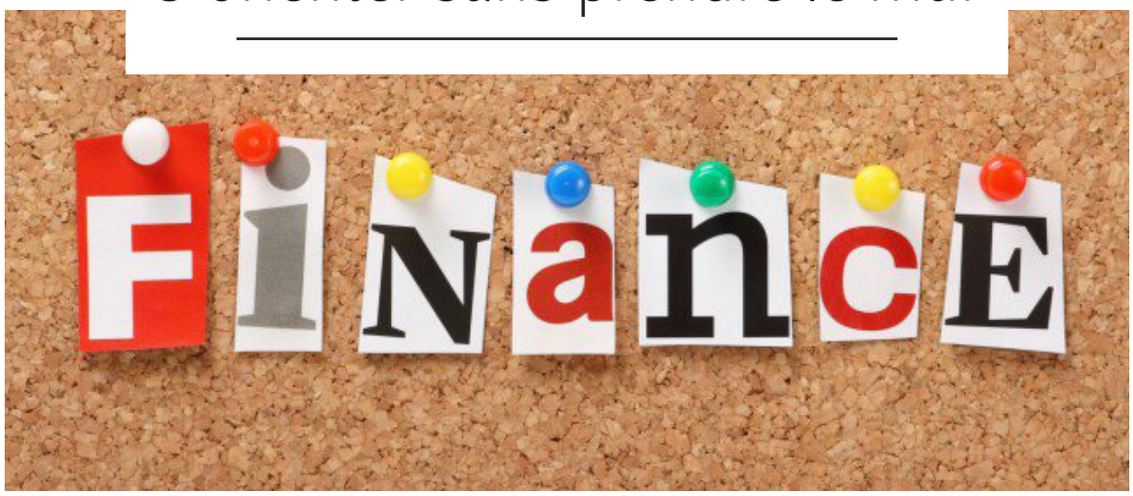
La France s'est donc imposée dans le monde diplomatique, à l'aide de sa langue mais aussi de ses **165 ambassadeurs**. Troisième mondial en termes de représentation à l'étranger, notre pays a de quoi faire des envieux.

> « Langue de travail de la Commission européenne, sa précision en fait l'outil idéal pour rédiger d'importants traités »

Malgré ces atouts, ne tombons pas non plus dans le chauvinisme. La France a encore de nombreux défis à relever dans le cadre de la mondialisation. Alors montrons au monde quenous ne sommes pas bons qu'à râler et à faire des baguettes !

Hugo Garcia, DEGEAD2

S'orienter sans prendre le mur



Fraîchement débarqué à Dauphine, tu as pu t'apercevoir en faisant un rapide tour du propriétaire que l'université était souvent associée à deux choses : une bonne alternative à la prépa et un établissement spécialisé dans la finance. Ces deux idées se placent souvent en tête des raisons expliquant pourquoi les étudiants choisissent Dauphine, c'est peut-être ton cas. De fait, si ton objectif de vie est de faire un maximum d'oseille en bossant dans la finance, ou si tu as savamment orchestré ton plan d'études avec en ligne de mire les admissions parallèles de troisième année, cet article peut t'intéresser.

Les plus vifs l'auront compris, on va parler d'orientation. Ou plutôt d'erreurs d'orientation. Non pas que rejoindre Dauphine soit une erreur en soit, il peut cependant être judicieux de s'interroger sur les raisons qui poussent les étudiants à sélectionner notre merveilleuse université comme point de départ de leurs pérégrinations post-bac. Et comme on a que deux pages et que le sujet est déjà suffisamment pénible, on va uniquement s'intéresser aux mauvaises raisons.

Dauphine = finance, finance = argent

Cette équation simpliste peut en amener certains à commettre de regrettables erreurs en matière d'orientation. Beaucoup rejoignent en effet Dauphine en se fiant à son étiquette d'excellence financière et aux différents classements de master que l'on peut trouver sur internet. Les deux premières années n'ont à priori que peu d'impact en terme de spécialisation, mais dès la troisième année les premiers choix arrivent, et se lancer à l'aveugle dans un parcours financier sans véritablement réfléchir à ses motivations (ça a été mon cas), c'est jouer à pile ou face avec son avenir. C'est là qu'il faut se poser les bonnes questions.

Sans même s'en rendre compte, certains étudiants choisissent cette voie en étant soit influencés par l'hypothétique train de vie qu'ils s'imaginent avoir à la sortie de leurs études, soit parce qu'ils souhaitent à tout prix faire « ce qu'il y a de mieux » aux dépens de leurs véritables envies, soit tout bêtement parce que leurs parents les ont formatés et qu'inconsciemment, chacune de leur décision est scellée par procuration en fonction de ces derniers qui souhaitent que leur progéniture ait « la meilleur situation possible ». Aucune des sources d'influence précédemment citées ne devrait jamais entrer en compte au moment de prendre une décision aux enjeux aussi importants (que l'on parle de finance ou non, d'ailleurs). Les métiers de la finance sont divers, et les spécialités nombreuses. Généralement, un étudiant qui arrive à Dauphine en première année n'a pas à sa connaissance l'ensemble des subtilités du terme et lui associe une sorte de nuage un peu flou où traders et banquiers se battent en duel sous une pluie de billets. Naturellement, la réalité est bien moins sexy. Se baser sur des généralités et des idées reçues n'est donc à priori pas la meilleure des manières de construire un parcours scolaire. Le premier conseil que je pourrais donc présomptueusement distiller entre ces quelques lignes est le suivant : renseignez-vous un maximum sur ce que vous voulez faire. Et en allant plus loin que la page d'accueil du site de la fac, si possible. Il existe des dizaines d'anciens élèves qui sont passés par là bien avant vous, et qui se feraient très certainement une joie de vous faire éviter les erreurs

« Les métiers de la finance sont divers,et les spécialités nombreuses. Généralement, un étudiant qui arrive à Dauphine en première année n'a pas à sa connaissance l'ensemble des subtilités du terme et lui associe une sorte de nuage un peu flou où traders et banquiers se battent en duel sous une pluie de billets. Naturellement, la réalité est bien moins sexy. »

qu'ils ont eux même commises. Ce sera l'occasion de déconstruire quelques idées préconçues, et de vous rendre compte que le parcours que vous envisagiez n'est finalement peut être pas le bon.

L'exemple de la finance à Dauphine est assez bon pour construire un tuto « comment ne pas foirer son orientation », car il met en exergue un autre point très important : les ambitions de train de vie. Tout le monde veut bien gagner sa vie, c'est un fait. Il s'agit là d'une variable essentielle lors de la construction d'un parcours scolaire. Encore une fois, l'opinion générale associe assez facilement les métiers de la finance avec des situations confortables, le « trader » en haut du classement. Il faut garder à l'esprit que si un corps de métier se voit attribuer des salaires plus élevés que la normale, c'est généralement qu'un certain nombre d'externalités peu réjouissantes entrent dans le calcul, avec en tête des horaires coercitifs et un niveau de stress difficilement soutenable. Interrogez-vous sur votre motivation et votre capacité à supporter ces externalités avant de choisir votre voie, en vous interdisant si possible le recours au joker « on verra bien ». Dans tous les cas, la probabilité que le métier que vous exercerez plus tard corresponde exactement à l'idée que vous vous faites aujourd'hui est tellement fine, que vous feriez mieux d'apporter plus d'importance dans vos choix à ce qui vous intéresse réellement maintenant (sans rentrer dans de tristes calculs planifiant les 20 prochaines années de votre vie).

> « Réfléchissez donc à ce que vous voulez vraiment faire avant de vous lancer dans une course aveugle au diplôme qui risque de vous faire atterrir à 100km de l'endroit qui vous aurait en réalité convenu »

Le tremplin dauphinois

Une autre raison qui peut justifier la présence de certains à Dauphine est qu'ils s'imaginent purger 3 ans avant de s'envoler vers le top 4 des écoles de commerce #AdmissionsParallèles. Et il y en a beaucoup.

L'idée en soit peut être bonne. On évite la pression de la prépa, des concours, et on se construit un petit dossier de derrière les fagots pour passer entre les mailles et réussir le hold-up du siècle. Sur le papier, c'est sympa. Si vous êtes dans ce cas, vous feriez toutefois bien d'envisager une solution de repli type « finir vos études à Dauphine » parce que partir All-in sur une top 3 sans envisager l'échec, c'est osé.

Pour ceux qui y tiennent absolument, l'effort peut toutefois en valoir la chandelle à condition de se donner à fond pendant ces trois premières années. A moins d'être une machine de guerre, elles ressembleront fatalement assez rapidement à ce que vous auriez pu retrouver en prépa (la nature étant ce qu'elle est, il peut arriver que des étudiants réussissent à se faufiler dans les bonnes planques sans se tuer à la tâche, le pari demeure cependant assez risqué).

Encore une fois, il n'est peut-être pas idiot de s'interroger sur les raisons fondatrices de ce plan ingénieux. Si c'est l'attrait des grands noms, soit l'envie inexpugnable d'afficher une ligne « ESSEC » en tête de page sur votre CV, sans qu'un véritable projet correspondant à vos envies et vos centres d'intérêts ne viennent soutenir la structure d'un plan qui s'annonce déjà assez bancal, l'investissement ne vaut clairement pas le coup (stages, bonnes notes, tage mage et compagnie, faut quand même se la cogner sévère). Réfléchissez donc à ce que vous voulez vraiment faire avant de vous lancer dans une course aveugle au diplôme qui risque de vous faire atterrir à 100km de l'endroit qui vous aurait en réalité convenu.

L'usage veut que les deux premières années à Dauphine se résument en un savant équilibre entre surcharge scolaire et timbales du jeudi soir. Si jongler entre ces deux sports représente déjà un challenge en soit, peut être devriez vous consacrer quelques secondes à vous demander où vous aimeriez vraiment que le chemin que vous avez choisi d'emprunter cette année vous mène.

Charles Guion de Meritens
EIF - année de césure

Football Leaks : les dessous du rêve ?

Le football est certainement l'un des sports, si ce n'est LE sport le plus suivi au monde. Il fait rêver les amateurs et permet de créer la cohésion d'un groupe de supporters autour d'un club, d'une nation. Il déchaine les passions et les rivalités entre les différentes villes d'un pays, créant des idoles auxquelles les jeunes peuvent s'identifier, se trouver un idéal à atteindre. Il est l'exemple même de la discipline à laquelle n'importe quelle personne peut s'intéresser quels que soient son âge, ses origines, sa fortune, etc. Toutefois, ces derniers temps, le football est de plus en plus assimilé à l'argent. Entre transferts records et salaires astronomiques, la richesse des clubs entraine la fierté de ses supporters et la plupart du temps la haine/jalousie de ses adversaires plus modestes. Un coup de tonnerre a cependant secoué l'univers du ballon rond depuis quelques mois, des millions de documents confidentiels ont été récupérés par le journal allemand Der Spiegel, représentant plus de 1900 Go de volume. Ces derniers nous en révèlent beaucoup sur certains faits illégaux pratiqués par les footballeurs et leurs agents notamment autour d'évasions fiscales. Ces révélations ont été nommées Football Leaks. Certaines de ces nouvelles ont touché les plus grands noms de ce sport.

Ces dernières semaines, les révélations s'enchainent et touchent de plus en plus de grands noms du football. Si auparavant certains footballeurs se faisaient coincer pour des délits fiscaux, comme Lionel Messi, condamné à 21 mois de prison et à 2 millions d'euros d'amende en plus du remboursement des sommes détournées, ces accusations restaient rares. Mais les documents rendus publics par Der Spiegel et utilisés par les tribunaux pour leurs enquêtes mettent en cause de nombreux joueurs, agents et entraineurs. Les accusations ont commencé autour de l'actuel ballon d'or Cristiano Ronaldo à qui on reproche d'avoir caché près de 149 millions d'euros au FISC espagnol. Cette dissimulation a été rendue possible grâce à un système financier mis en place entre la Suisse et les îles Vierges britanniques. Ces premières accusations en ont entrainées d'autres, touchant l'entraineur de Manchester United : José Mourinho. Ce dernier est accusé d'avoir dissimulé près de 12 millions d'euros au FISC en les cachant en Suisse sur des comptes détenus par des sociétés offshore aux îles Vierge britanniques, elles-mêmes détenues par un trust en Nouvelle-Zélande dont les propriétaires sont Mourinho et sa femme. Le montant du préjudice est estimé à 3.3 millions d'euros par les autorités et l'entraineur mancunien fait aujourd'hui l'objet d'une plainte du parquet de Madrid pour fraude fiscale. Parmi les autres joueurs visés, on compte aussi les parisiens Pastore et Di Maria dont les domiciles ont été perquisitionnés en juin dernier.

L'entraîneur de Manchester United, José Mourinho, est accusé d'avoir caché 12 millions d'euros aux autorités fiscales.

De nouveau éléments accusent aujourd'hui une autre star du football mondial, son nom ne vous est peut-être pas familier mais Jorge Mendes est certainement le plus grand agent de joueurs du monde, et son nom revient avec insistance parmi les accusations de ces dernières semaines. Il conseille plus de 90 joueurs et entraineurs à travers le monde et a été élu en 2015 deuxième personne la plus influente du football, derrière Platini. Il est accusé d'avoir permis à ses clients dont, entre autres, Cristiano Ronaldo, de dissimuler près de 188 millions d'euros à l'aide de montage complexe en lien avec des paradis fiscaux.

Les affaires affluent ces derniers temps et n'épargnent donc pas les plus grands noms de ce sport magnifique. Le football déchaine les passions, les acteurs de cette discipline sont souvent très médiatisés et adulés par leurs fans. Cependant, certains de ces acteurs sont traduits en justice comme entre autres pour l'affaire de la sextape qui a divisé la France et dans laquelle deux anciens internationaux (Benzema et Cissé) sont toujours mis en examen, ou encore la récente plainte contre Kingsley Coman pour violence conjugale. Plus on tombe de haut, plus la chute est dure...

Paul de Viry, DEGEAD2

« Oishii » : Délicieux !

Comme vous ne l'avez pas deviné, le sujet de l'article est la gastronomie japonaise. Evidement, je ne vais pas vous faire l'insulte de me concentrer exclusivement sur les sushis, makis que tout étudiant qui se respecte connait. En effet, qui n'a jamais économisé en mangeant des pâtes pendant une semaine pour pouvoir s'empiffrer à un japonais à volonté, comme l'Okito, à 15 minutes de Dauphine à Bir Hakem.

Non, je ne vous parlerais plus de sushis, parce que considérer les makis, sushis, chirashis et autres sashimis comme la base de la gastronomie japonaise serait comme dire que le homard, les escargots et les cuisses de grenouille sont le quotidien du Français lambda. Les sushis sont un plat de luxe au Japon, pays qui, par sa géographie, produit peu de ressources agricoles et où le poisson est très cher. Tout comme la gastronomie française a son pot au feu ou son bœuf bourguignon, il existe aussi de grands classiques culinaires japonais tout à fait abordables et appétissants.

Je vais donc vous présenter rapidement quelques incontournables de la cuisine nippone. Tout d'abord, les ramens, que les amateurs de Naruto connaissent sans doute, qui sont composés d'un bol de nouille dans un bouillon à base de viande ou poisson, agrémenté de légumes, tranches de viandes ou oeuf. C'est un plat consistant que l'on trouve dans beaucoup de restaurants japonais.

Ensuite, il y a les Udon, qui sont des pâtes épaisses faites de farine de blé, servies froides ou chaudes avec des légumes, et les Soba, pâtes de sarrasin, qui sont les pâtes le plus consommées au Japon. Les Japonais sont aussi amateurs de riz, qui constitue la base de nombreux plats comme les Donburi. Il s'agit d'un grand bol de riz assorti d'une garniture posée dessus, les plus célèbres sont les Katsudon avec du porc pané (tonkatsu) une omelette et des oignons, et les Gyudon avec des lamelles de boeuf.

Après cette brève présentation de la seconde gastronomie mondiale, il est temps de rentrer dans le vif du sujet. Je m'adresse donc aux amateurs de la culture nippone aux papilles gustatives développées et curieuses : la capitale française peut vous donnez un aperçu des plats énumérés précédemment. Pour trouver votre bonheur, rendez-vous rue St Anne près de la station de métro Quatre-Septembre ou Bourse pour déguster la vraie cuisine quotidienne des Japonais. Pour être plus précis, je compte vous faire découvrir une très bonne adresse, le restaurant Hokkaido située au 14 Rue Chabanais, une rue parallèle à la rue St Anne. A l'entrée, vous êtes accueillis par un serveur mais c'est vous qui choisissez votre place pour manger, parmi celles disponibles. On est loin du restaurant français classique avec plusieurs tables nettement séparées et des cuisines à l'abri du regard, ici, la salle principale est divisée en 3 parties. Sur la gauche, une série de tables de 2 à 4, séparées d'environ 15 centimètres, s'étend de l'entrée jusqu'au bout du restaurant. A droite, à côté de la vitrine du restaurant, il y a une longue table pouvant accueillir 10 personnes, côte à côte et juste après cette table, on découvre la cuisine. Ce cadre original donne une atmosphère très particulière, une ambiance conviviale, où l'on mange très proche des autres clients, et où l'on entend les aliments rissoler dans les woks des cuisines d'où s'échappent des odeurs alléchantes.

Le menu du restaurant est assez diversifié, il propose des ramens seuls ou accompagnés de Gyozas (raviolis garnis fris). Il faut compter environ 8 euros pour des ramens et 12 pour le menu. Les ramens sont très consistants, très riches et savoureux, mais surtout difficile à manger avec des baguettes pour un débutant comme moi. Toujours dans la même gamme de prix, vous pourrez opter pour un menu qui propose une soupe miso et une salade de légumes, accompagné de Donburi en tout genre ou encore du porc sauté dans de la sauce soja et du gingembre accompagné de riz. Les plats sont servis rapidement, en quantité et de très bonne facture, surtout vous n'aurez pas l'impression de boire de l'eau en commandant une soupe miso. Seules ombres du tableau, le sentiment de honte éprouvé par celui qui demande des couverts dans un restaurant remplis de Japonais. Finalement, pour environ 12 euros, vous ressortirez le ventre plein, les papilles émoustillées et avec l'impression d'avoir fait un aller/retour Paris-Tokyo.

Louis Fonteneau, L3 LISS

38 GRANDS TITRES DE PRESSE À PRIX UNIQUE ET IMBATTABLE !

PRIX UNIQUE **39€** l'abonnement

Jusqu'à **-77%** de remise

BULLETIN D'ABONNEMENT ETUDIANT

Bulletin à renvoyer complété et accompagné de votre règlement, sous enveloppe non affranchie à : **RUE DES ETUDIANTS - LIBRE REPONSE 80402 - 21809 QUETIGNY CEDEX**

PALPD17

1. COCHEZ LE OU LES ABONNEMENTS QUE VOUS CHOISISSEZ

ACTUALITÉ INTERNATIONALE

- ☐ Courrier international — Hebdomadaire | 30 nos
- ☐ Le Monde diplomatique | Mensuel | 12 nos
- ☐ Time | Hebdomadaire | 35 nos
- ☐ Vocable | Bimensuel 21 nos + 1 hors-série
  ☐ Anglais ☐ Allemand ☐ Espagnol
  (cochez l'édition choisie)

ACTUALITÉ GÉNÉRALE

- ☐ Alternatives Economiques | Mensuel | 11 nos
  + L'économie de A à Z
  + accès illimité à Alternatives Economiques Education
- ☐ Le 1 | Hebdomadaire | 39 nos
- ☐ L'Economie politique | Trimestriel | 6 nos
- ☐ L'Express | Hebdomadaire | 26 nos
- ☐ Le Monde Sélection hebdomadaire — Hebdomadaire | 39 nos
- ☐ L'Obs | Hebdomadaire | 26 nos
- ☐ Le Point | Hebdomadaire | 26 nos
- ☐ Politis | Hebdomadaire | 18 nos
- ☐ Society | Bimensuel | 24 nos

SCIENCES HUMAINES

- ☐ Cercle Psy | Trimestriel | 8 nos
- ☐ Cerveau & Psycho | Mensuel | 10 nos
- ☐ Histoire & Civilisations | Mensuel | 11 nos
- ☐ Philosophie magazine | Mensuel | 8 nos
- ☐ Population & Avenir | Bimestriel | 7 nos
- ☐ Sciences Humaines | Mensuel | 11 nos

DÉBATS

- ☐ Études | Mensuel | 6 nos
- ☐ Futuribles | Bimestriel | 3 nos
- ☐ La Revue des Deux Mondes — Mensuel | 6 nos
- ☐ Lien Social | Bimensuel | 10 nos

SCIENCES

- ☐ Les Cahiers de Science & Vie — Bimestriel | 10 nos
- ☐ Pour la Science | Mensuel | 10 nos
- ☐ Science & Vie | Mensuel | 15 nos

MODE DE VIE

- ☐ Kaizen | Bimestriel | 8 nos
- ☐ Psychologies | Mensuel | 22 nos
- ☐ Sport & Vie | Bimestriel — 6 nos + 2 hors-séries
- ☐ The Good Life | Trimestriel | 10 nos

ARTS

- ☐ Beaux Arts magazine | Mensuel | 12 nos
- ☐ Grande Galerie | Trimestriel | 8 nos
- ☐ Ideat | Bimestriel | 10 nos
- ☐ Polka | Trimestriel | 10 nos

CULTURE & LOISIRS

- ☐ L'éléphant | Trimestriel | 3 nos
- ☐ Les Inrockuptibles | Hebdomadaire — 26 nos
- ☐ So Foot | Mensuel | 10 nos
- ☐ Télérama | Hebdomadaire | 21 nos

2. TOTAL DE MA COMMANDE

☐ 1 abonnement → 39 €
☐ 2 abonnements → 69 €
☐ 3 abonnements → 99 €
☐ autre (30 € par abonnement supplémentaire)

soit _____ abonnements → Total _____ €

3. MES COORDONNÉES

Nom _____
Prénom _____
Adresse (France métropolitaine seulement) _____
_____
Code Postal |_|_|_|_|_| Ville _____
Email _____

☐ J'accepte de recevoir par e-mail des offres de *Rue des Etudiants*
☐ J'accepte de recevoir par e-mail des offres des partenaires de *Rue des Etudiants*

4. JE RÈGLE LA SOMME DE

☐ 39€ ☐ 69€ ☐ 99€ ☐ autre montant _____ €

par : ☐ Chèque à l'ordre de *Rue des Etudiants* ☐ Carte bancaire

N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Date d'expiration |_|_|_|_|

Cryptogramme (Les 3 derniers chiffres au dos de votre carte) |_|_|_|

Date et signature obligatoires :

Les informations susvisées que vous nous communiquez sont nécessaires au traitement de votre abonnement. Conformément à la Loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978 modifiée par la loi du 6 août 2004, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant en adressant un courrier à Rue des Etudiants. Ces données pourront être cédées à des organismes extérieurs, sauf opposition écrite de votre part à l'adresse susmentionnée.

Je certifie être étudiant(e) ☐ Année d'étude _____
Filière _____

Offre valable jusqu'au 30 juin 2018

Abonnez-vous encore plus vite sur **ruedesetudiants.com**

Offre valable sur présentation
d'une carte étudiante ou d'un justificatif de scolarité

GROUPE Vert automotoecole PARIS

valable du 12 septembre au 3 octobre 2017